

[Texte]

Mr. Hovdebo: They remember the opium wars. What is the UNDP financing?

Mr. Balloch: I don't have a clear answer for that. I can get it. I understand that was an issue that came up today. I was told, but I would like to make this a tentative response, that they are funding some infrastructural development in the immediate border areas to permit them to reach the people who need support, and that they are providing some clinical and medical support.

Mr. Hovdebo: Are they not working within the SLORC government operations, or do you think they're working outside of it?

Mr. Balloch: I believe they are working with the co-operation of the SLORC. I believe they are confident that their assistance is reaching the people who need it and for whom it is intended. I would much prefer to find more out or have our sister agency, CIDA, obtain more information to submit to the committee, because my knowledge of the UNDP programs is very slight.

Mr. Hovdebo: This is along Beryl's line exactly. Why does the Canadian government not recognize a democratically elected government as a legitimate government of Myanmar?

Mr. Balloch: Our policy as a government is to recognize states. We have recognized states that exist in fact and that control their territory in many cases, where there have been groups within or outside those states who are much more to our pleasing than the people who are governing the state.

Mr. Hovdebo: That is a denial of democracy, and we pretend to be supporters of democracy.

Mr. Balloch: It is not intended in any way to be a denial of democracy. It is intended to recognize reality and deal from state to state. Remember, it was only a very little time ago that there was a very small number of democratic regimes in this world. There were putative governments and governments in exile of bits and pieces of the former Soviet Union, of Eastern Europe, of much of Latin America. We have been extremely supportive of the democratic process. We have been supportive of Aung San Suu Kyi. We've been supportive of the forces of democracy and we've tried to bring, and will continue to try to bring, pressure to change on the SLORC and other non-democratic regimes.

It is not our practice, nor do we consider it useful, to formally recognize governments in exile and to cut off our relations with every state that is non-democratic. Again, it is our policy to recognize states, not governments. At the same time, I think we have made clear internationally and we have probably been more successful—I think that is a very bad word because none of us have been successful—in bringing real pressure to bear on the SLORC. We have made clear our position. We have welcomed this current delegation here to Canada. They have met with members of Parliament. They have met with ministers. We have made very clear our support of Aung San Suu Kyi through prime ministerial letters, through the work we've done in the UN. But it is not our practice to recognize governments in exile.

[Traduction]

M. Hovdebo: Elle se souvient des guerres de l'opium. Que finance le PNUD?

M. Balloch: Je ne le sais pas exactement. Je peux me renseigner. Je sais qu'il en a déjà été question aujourd'hui. On m'a dit, mais je vous le répète sous toute réserve, que le programme finance des travaux d'infrastructure dans les zones adjacentes à la frontière pour pouvoir atteindre les personnes qui ont besoin d'aide, et qu'il fournit aussi une aide clinique et médicale.

M. Hovdebo: Vous pensez que ce programme est administré en collaboration avec le SLORC?

M. Balloch: Oui, je pense que le programme bénéficie de la collaboration du SLORC. Je pense que les responsables du programme sont convaincus que l'aide parvient effectivement aux personnes à qui elle est destinée. Je souhaiterais toutefois avoir un complément d'information ou demander à notre propre organisme, l'ACDI, de fournir plus de précisions au comité, car je connais très peu les programmes du PNUD.

M. Hovdebo: Tout à fait ce que dit Beryl. Pourquoi le gouvernement canadien ne reconnaît-il pas comme gouvernement légitime de Myanmar un gouvernement démocratiquement élu?

M. Balloch: La politique de notre gouvernement est de reconnaître des États. Nous avons reconnu des États qui existent de fait et qui contrôlent leur territoire dans bien des cas, même s'il existe à l'intérieur de ces États ou à l'étranger des groupes qui nous sont beaucoup plus sympathiques que ceux qui sont à la tête de ces États.

M. Hovdebo: C'est une négation de la démocratie, alors que nous prétendons l'appuyer.

M. Balloch: Ce n'est nullement l'intention. On reconnaît simplement une réalité dans des rapports d'État à État. N'oubliez pas qu'il n'y a pas si longtemps, les régimes démocratiques étaient plutôt rares dans le monde. Il y avait des gouvernements putatifs et des gouvernements en exil représentant des fragments de l'ancienne Union soviétique, de l'Europe de l'Est et une bonne partie de l'Amérique latine. Nous avons toujours activement favorisé la démocratie. Nous avons exprimé notre appui à Aung San Suu Kyi. Nous avons appuyé les forces de la démocratie et nous avons essayé de faire pression sur le SLORC et sur les autres régimes non démocratiques.

Nous n'avons pas pour pratique, et nous ne jugeons pas utile de reconnaître officiellement des gouvernements en exil et de couper nos relations avec tous les États non démocratiques. Encore une fois, nous reconnaissons des États et non des gouvernements. En même temps, je pense que nous avons clairement montré sur le plan international que nous étions mieux à même—je pense que le mot n'est pas très bien choisi parce que personne n'a vraiment réussi—de faire vraiment pression sur le SLORC. Nous avons clairement manifesté notre position. Nous avons accueilli cette délégation au Canada, qui a rencontré des députés et des ministres. Nous avons clairement exprimé notre appui à Aung San Suu Kyi par le biais de lettres du premier ministre et de nos interventions aux Nations Unies. Mais nous n'avons pas pour pratique de reconnaître des gouvernements en exil.